

## AFRIQUE OCCIDENTALE ET CENTRALE

### LA FAUNE CYNEGETIQUE TCHADIENNE EN ZONE SEMI-ARIDE (massifs montagneux exclus)

FACTEURS DE DEGRADATION DE CETTE FAUNE  
REMEDES A Y APPORTER

par M. BONOTTE

(*Chef du Service des Eaux, Forêts et Chasse  
de l'Oubangui-Chari Tchad, A. E. F.*)

Nous conviendrons qu'au Tchad la zone semi-aride commence approximativement au 13° parallèle. C'est sensiblement la limite nord des feux de savanes en même temps que la limite sud de l'élevage du Chameau et de l'aire de la Gazelle dorcas (*Gazella dorcas*).

Nous ne dirons que quelques mots de :

1) La Gazelle rufifrons (*Gazella rufifrons*), animal de la steppe à Mimosées mais qui remonte jusqu'à la limite nord de l'élevage bovin. Son aire chevauche sur une centaine de kilomètres avec celles de la Gazelle dorcas et de la Gazelle dama (*Gazella dama*). C'est un animal sédentaire.

2) Le Damalisque (*Damaliscus korrigum*), qui est un ubiquiste et au contraire de la Gazelle à front roux un très grand migrateur. Au moment des pluies on le trouve jusqu'au 15° parallèle et même au Nord, jusque dans les dunes du Mortcha ; mais il ne s'agit que de pointes avancées là où il est sûr de trouver de l'eau.

3) L'Autruche (*Struthio camelus*), qui est très ubiquiste et également migratrice. Elle pousse des pointes avancées encore plus au Nord que le Damalisque jusqu'à la limite de véritables déserts. Elle semble d'ailleurs pouvoir se passer de boire assez longtemps.

Les véritables animaux de chasse de la zone semi-aride que nous trouvons en allant du Sud vers le Nord sont :

#### LA GAZELLE DORCAS :

La limite sud de son aire d'extension aurait pu suffire à définir la limite de la zone semi-aride qui nous intéresse.

On la trouve partout dans celle-ci et même en zone désertique aussi bien dans les dunes herbeuses que sur les *hamadas* ou les *regs* les plus désertiques. Elle se contente d'un pâturage minimum et semble mener une vie à peu près sédentaire. Elle vit par petits groupes dépassant rarement une dizaine : sa densité décroît régulièrement du Sud au Nord (ainsi d'ailleurs que sa taille et la puissance de son massacre) jusqu'à la limite du désert où on la rencontre un peu partout mais en fonction des pâturages qu'elle peut y trouver.

Je ne crois pas qu'elle effectue des migrations importantes, car on ne la trouve jamais en rassemblements même modestes. Ses déplacements doivent se borner à changer de pâturages à l'occasion d'averses locales.

Il est à peu près sûr qu'elle peut se passer à peu près complètement de boire et qu'elle ne le fait qu'à l'occasion.

#### LA GAZELLE DAMA :

Cette Gazelle beaucoup plus importante que la précédente (elle arrive à peser 50 kg contre une quinzaine pour la Dorcas) a un habitat déjà plus localisé. La limite de son aire se situe à peu près parallèlement et légèrement au Nord de celle de la Gazelle dorcas. Sa limite nord contourne sensiblement les dunes herbeuses de l'Egueï et du Mortcha pour se continuer dans la dépression du Mourdi.

Son habitat est constitué par les vastes dunes herbeuses piquetées d'épineux du Chittati, du Manga, et du Mortcha.

La Gazelle dama est migratrice; comme l'Oryx (*Oryx algazel*) elle effectue grosso modo une migration saisonnière du Nord vers le Sud en saison sèche (novembre à mai) et inverse au moment des pluies. En fait cette migration est beaucoup moins nette et simple que cela et se complique pour raison de pluviométrie et d'hydrographie locale. C'est ainsi que certaines migrations se font d'Est en Ouest et vice-versa le long de quelques ouadis issus de l'Ennedi et qui aboutissent à des mares temporaires.

A mon avis ces migrations visent plus à la recherche de pâturages qu'à celle de l'eau, car, généralement, quand les rassemblements de Gazelles dama (ou d'Oryx) arrivent au sillon du Bahr et Ghazal ou aux mares de l'Ouadi

Houach, le bétail est déjà parti et les mares asséchées. Il en est de même un peu plus tard pour l'Ouadi Rimé. Il ne peut faire de doute que ces animaux peuvent rester plusieurs mois sans boire.

#### L'ORYX :

L'aire de distribution et de nomadisation de l'Oryx descend nettement moins au Sud que celle de la Gazelle dama et monte sensiblement plus au Nord. Au Sud cette limite est sensiblement le 15° parallèle avec des pointes avancées au fort de la saison sèche jusqu'au 14° (sur l'Ouadi Rimé notamment).

L'instinct grégaire et les migrations de l'Oryx sont encore beaucoup plus caractérisés que chez les Gazelles dama. Les rassemblements d'Oryx peuvent atteindre le millier de têtes et leurs migrations semblent obéir aux mêmes lois que celles de la Gazelle dama, visant avant tout à la recherche de nourriture.

Je pense comme pour la Gazelle dama, et pour les mêmes raisons, que l'Oryx peut se passer de boire pendant plusieurs mois.

#### L'ADDAX :

On ne trouve pratiquement pas l'Addax au-dessous du 15° parallèle. On le trouve surtout dans l'Egueï, le Bodélé, à l'Est de Koro Toro et au Nord d'Ellela. On le trouve au Nord dans des endroits à peu près désertiques et je l'ai rencontré au Djourab en pleine dune vive.

L'Addax est nettement plus rare et disséminé que l'Oryx. Il se contente de pâturages beaucoup plus maigres et vit plutôt par petits groupes. Il constitue rarement de gros rassemblements, sauf si les pâturages le permettent, ce qui arrive quelquefois après de fortes pluies.

L'Addax est un grand nomade mais ses migrations n'obéissent plus qu'à une seule règle : la recherche des pâturages nouveaux consécutifs aux chutes de pluie.

L'Addax, encore plus que l'Oryx, semble pouvoir se passer de boire pendant très longtemps. D'ailleurs dans tout son habitat on ne rencontre pratiquement ni mare permanente ni mare temporaire et il ne saurait être question pour lui d'aller boire aux rares puits inaccessibles qu'utilisent les nomades. Il ne fait donc aucun doute que l'Addax ne boit que lors des chutes de pluies à de rares flaqes d'éphémère durée.

\*

\*\*

La question de l'alimentation en eau des animaux qui nous préoccupent ici a été très controversée.

Il ne fait pour moi aucun doute que certains d'entre eux peuvent rester 8 ou 10 mois sans boire et ne boivent peut-être jamais : Dorcas et Addax. L'Oryx et la Gazelle dama peuvent sûrement rester également 6 mois sans boire. La Gazelle rufifrons elle-même doit pouvoir rester 3 ou 4 mois sans boire car, même à des latitudes bien inférieures (11° ou 12° parallèles), mais où les points d'eau en saison sèche sont excessivement rares, la Gazelle rufifrons ne se départit pas de ses habitudes sédentaires.

Naturellement tous ces animaux recherchent au maximum une nourriture aussi aqueuse que possible, notamment certaines Cucurbitacées sauvages qui constituent une véritable réserve d'eau; à défaut des fruits, des feuilles ou des écorces d'arbres ou d'arbustes (particulièrement *Euphorbia balsamifera*, *Calotropis procera*, *Balanites aegyptiaca*, etc.).

Tous ces animaux sont encore abondants et ne semblent pas sérieusement menacés de disparition. A certaines saisons, lors des grands rassemblements de la saison sèche par exemple, ils sont cependant très vulnérables et souvent chassés inconsidérément, tant par les Africains que par les Européens qui en ont l'occasion.

La Gazelle dorcas semble la moins menacée et la moins vulnérable. Elle est en abondance à peu près partout mais ne constitue jamais de rassemblements importants. Dans le Sud de son aire elle est cependant beaucoup chassée au filet par les Haddad du Kanem et du Batha ainsi que par certaines tribus arabes. Les Européens en tuent beaucoup le long des routes et pistes mais la pourchassent peu.

La Gazelle dama est très abondante et ne semble pas sérieusement menacée; mais ses rassemblements de saison sèche, qui peuvent comporter quelques centaines de têtes, lui sont souvent néfastes. Elle est beaucoup chassée au filet au même titre que la Gazelle dorcas. Elle est également souvent l'objet de massacre de la part d'Européens, le plus souvent des militaires, qui s'exercent au tir à ses dépens. Constituant déjà un gibier intéressant par sa taille et la couleur de sa robe, elle attire non seulement le coup de fusil mais incite à la poursuite en voiture dans des terrains qui, malheureusement, s'y prêtent généralement.

L'Oryx est encore abondant, mais il ne faut pas se laisser trop influencer par l'importance de certains grands rassemblements en certaines saisons. Il arrive alors aussi de faire plusieurs centaines de kilomètres, même en dehors des pistes, sans en rencontrer un seul.

Aussi l'Oryx est-il très vulnérable et doit-il mériter notre vigilance. Il est peu chassé au filet mais assez souvent forcé à cheval et même à chameau par les Haddad, les Toubou et quelques tribus arabes, avec ou sans l'aide de chiens. Les Européens et les militaires tout particulièrement, pour qui les cartouches ne coûtent rien, en font, chaque fois que l'occasion se présente, des abattages inconsidérés. De plus l'Oryx se force facilement en voiture et devient une proie excessivement facile dans un pays où les véhicules modernes peuvent circuler à peu près partout.

L'Addax est sûrement beaucoup moins abondant que l'Oryx et, bien que disséminé, tout aussi vulnérable que lui. C'est l'animal qui semble le plus menacé et doit mériter le plus notre attention. Il est forcé à cheval et à chameau au même titre que l'Oryx mais avec plus de facilité, car ayant moins de fond, il n'est pratiquement respecté par aucun Européen. S'il s'en tue un peu moins le long des pistes automobilisables, les pelotons méharistes en font, sous couvert de ravitaillement, des hécatombes chaque fois que l'occasion se présente : pratiquement chaque fois que le peloton se déplace à la recherche de pâturages neufs pour ses chameaux et trouve le terrain occupé par ces paisibles animaux.

Nous venons d'examiner le principal facteur de dégradation de la faune de région semi-aride au Tchad ; savoir : la chasse.

Il y en a vraisemblablement un autre qui serait le dessèchement général du climat. Ce dessèchement actuel, lent mais progressif, particulièrement sensible en zone subdésertique, est actuellement généralement admis par tout le monde et est rendu tangible à la lecture des récits des grands voyageurs du siècle dernier.

Il ne peut faire aucun doute que ce dessèchement, en agissant directement sur la flore, agisse également sur la faune. Il se peut qu'une lente adaptation de la faune se fasse aux nouvelles conditions auxquelles elle se trouve soumise ; mais je pense plutôt que toute cette faune doit se contenter, ou d'émigrer très lentement vers le Sud pour essayer de se maintenir autant que possible toujours dans les mêmes conditions, ou de disparaître lorsqu'elle ne trouve plus cette possibilité (car des aires résiduelles), et c'est ainsi que ces animaux ou leurs homologues auraient disparu d'habitat où ils étaient encore signalés au début de notre ère.

J'ai dit plus haut que je reconnaissais à tous ces animaux une résistance à la soif absolument remarquable

et véritablement miraculeuse pour certains (Dorcas et Addax). Toutefois malgré leur grande frugalité et leur aptitude à ne pratiquement pas boire, ceux-ci ont besoin d'un minimum d'alimentation et d'eau (eau libre ou même de constitution qu'ils tirent généralement de leur alimentation). Ainsi explique-t-on la grande dispersion des Dorcas, pratiquement sédentaires; la dispersion moindre, mais le nomadisme permanent des Addax; les rassemblements importants de Dama et ceux encore plus considérables d'Oryx effectuant de grandes migrations saisonnières. Il ne fait d'ailleurs aucun doute, à en croire de nombreux observateurs, que ces animaux souffrent de la grande sécheresse et qu'il arrive de rencontrer au fort de la saison sèche des animaux (notamment des Oryx) fort mal en point et souffrant visiblement du manque d'eau. La distribution des orages en zone subdésertique étant particulièrement irrégulière, il est fort probable que certaines années et en certaines régions les animaux aient tellement à souffrir de la sécheresse qu'une partie d'entre eux soit décimée, particulièrement les jeunes venant d'être sevrés.

Quoiqu'il en soit et si l'assèchement du climat doit bien être au Tchad un facteur de dégradation de la faune subdésertique, il reste très difficile de l'apprécier.

Voyons donc maintenant quels remèdes apporter à celle-ci.

Il est bien évident qu'on ne peut pas songer à agir sur le climat. Raison donc de plus pour engager une action efficace contre les abus de la chasse qui constituent le second et le plus important facteur de dégradation.

La chose a déjà été entreprise et la seule réglementation sur la chasse, si elle était appliquée, devrait suffire à la protection de cette faune. Malheureusement si on peut et doit faire un effort pour une application plus rigoureuse de cette réglementation (prohibition de la chasse au filet, limitation de la chasse à courre, observance des différentes latitudes d'abattage, etc.), il ne faut pas se leurrer que dans un pays de nomadisme comme celui qui nous intéresse, cette application sera toujours loin d'être parfaite.

Il convient donc, parallèlement à cette action, de créer des réserves de faune et de choisir celles-ci pour la plus grande efficacité possible. Le problème est ici justement simplifié du fait des grands rassemblements saisonniers d'Oryx et de Gazelles dama et il n'y a qu'à choisir parmi les emplacements où s'effectuent ces grands rassemblements ceux où le gibier est le plus menacé.

C'est ainsi qu'à déjà été mis en « Réserve de faune » le sillon du Bahr et Ghazal (fleuve fossile mais où se constituent de nombreuses mares en saison des pluies et où pousse une végétation relativement abondante) entre Moussoro et Koro Toro. Pendant l'hiver on peut observer là, surtout au Nord de Salal, des rassemblements d'une centaine et plus de Gazelles dama et de plusieurs centaines d'Oryx (peut-être d'un millier). On y rencontre aussi des Addax dans l'extrême Nord et naturellement des Dorcas en abondance un peu partout. Cette réserve est traversée dans toute sa longueur par une piste automobilisable importante où circulent beaucoup de convois militaires. De plus les pasteurs nomades occupent le Bahr el Ghazal après les pluies et, lorsqu'ils se retirent, sont suivis de peu par le gibier qui est donc pour ainsi dire en contact. C'est dire que dans cette zone la faune était très menacée. Elle l'est encore d'ailleurs car cette réserve particulièrement bien choisie n'est absolument pas gardée. Mais il est facile de le faire et cette réserve de faune doit être d'une très grande efficacité.

Il conviendrait, je pense, d'en établir une autre sur l'Ouadi Houach et l'Ouadi Rimé, région où la chasse à courre et la chasse au filet sont régulièrement exercées, et peut-être une troisième au Kanem dans une région qui reste à déterminer.

En résumé, les mesures de protection qu'il me semble devoir préconiser sont essentiellement :

1) La constitution de réserves de faune judicieusement choisies (et dont le type est le sillon du Bahr el Ghazal);

2) L'application plus stricte de la réglementation sur la chasse notamment en ce qui concerne :

L'Addax, à tous points de vue, et l'Oryx également;

La chasse au filet qui est à condamner dans son principe;

Le respect des latitudes d'abattage par les chasseurs européens, plus particulièrement en ce qui concerne l'Oryx et surtout l'Addax.

Moyennant ces quelques mesures on peut espérer voir continuer prospérer ces superbes animaux, magnifiquement adaptés à un pays ingrat, à la beauté et à l'animation duquel ils contribuent essentiellement.

Légende de la carte ci-jointe :

1. Limites nord et sud de l'Addax.
2. Limites nord et sud de l'Oryx.
3. Limites nord et sud de la Gazelle dama.
4. Limite nord de l'Autruche.
5. Limite nord de la Gazelle à front roux.
6. Limite sud de la Gazelle dorcas.



